N° 20

Le Piano à Queue

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : « Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère . Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs… »

Christophe et Noémie éclatèrent du rire qu'ils retenaient depuis, au moins, deux lignes et demi. Ils roulèrent sur le lit Queen size de la chambre du Grand Hôtel des Dunes. Ils s'entortillèrent l'un dans l'autre, l'un sur l'autre, l'un sous l'autre et tombèrent à même la moquette épaisse de la chambre emportant la couette puis le plateau du petit déjeuner.

Allongés par terre, emmêlés dans les draps, ils riaient si fort qu'ils couvraient même le bruit de la mer toute proche.

Depuis quelques mois, depuis le 28 novembre 2013, exactement, ils s'aimaient follement, avec passion. Ils s'évadaient durant les pauses-déjeuner, les pauses-café, les pauses-week-end, les pauses-pont, pour se retrouver et faire l'amour.

Ils s'étaient rencontrés dans le métro. Ils étaient, littéralement, tombés l'un sur l'autre

Mais Christophe était d'un naturel moqueur, et même cynique. Il jouait avec les mots, il riait d'un rien, il ne manquait jamais une bonne blague. Jamais sérieux, toujours comédien, il s'esclaffait devant Noémie et ses langues qui fourchent, il s'amusait lorsqu'elle glissait sur ses hauts talons, il avait même ri lorsqu'elle était sortie de la salle de bains vêtue d'un joli déshabillé rose et noir.

Quand Noémie avait voulu lui parler des problèmes que posaient le contrôle fiscal de sa petite entreprise il l'avait coupée, lui intimant de se taire devant le match de l'OM.

Il ne comprenait pas qu'elle fût vexée, pas plus qu'elle fût complexée lorsqu'à quatre pattes il imitait l'homme cherchant désespérément les seins trop petits de sa nymphette.

Noémie avait d'abord pris sur elle et tenté de rire. Elle avait même parfois franchement ri de bon cœur. Mais certains jours le cœur n'y était pas.

Les jours de stress, les jours de fatigue elle n'avait pas trouvé le ressort intérieur pour accompagner son Christophe et sa corrosive bonne humeur.

D'autres jours, pour un rien, le voilà qui criait au supplice ; pour un doigt à peine écorché par une feuille ou pour un retard dans le virement de ses parents.

Noémie y tenait, à son Christophe et à son esprit mal tourné. Elle avait retenu jour après jour la vérité qui la taraudait. Egoïste et apparemment sans cœur, Christophe était un merveilleux amant et un bien piètre compagnon.

Ils se glissaient des je t'aime au creux de l'oreille à tout moment de la journée. Ils aimaient glisser l'un sur l'autre à tout moment de la journée. Ils faisaient de jolis projets, un enfant, un chien, un jardin, un atelier pour Noémie, un salon équipé d'un billard pour Christophe.

Elle couche tôt, lui noctambule, leurs vies se croisaient. Elle végétarienne et férue de Yoga, lui buveur de bière et passionné de foot, ils n'avaient rien à partager.

Envers et contre tous, il fallait mieux en rire, tant tout les séparait.

Lorsque la vie était suspendue, Christophe et Noémie s'amusaient pourtant vraiment furieusement. En mer méditerranée, ils avaient été séduits par la voile et avaient adoré voguer en amoureux, silencieusement, entre les dauphins et les calanques corses.

Loin des histoires de tous les jours, ils avaient aimé le trekking dans les gorges des fleuves espagnols. Ils avaient marché, côte à côte, et bivouaqué au clair de lune, s'éclaboussant dans les rapides.

Sans leurs amis, ils avaient religieusement visité les musées de Florence, s'étreignant paisiblement devant tant de beauté.

Ils avaient joué dans le jacuzzi du grand hôtel des ternes de St Malo, Christophe avait noyé Noémie dans l'eau douce de la Concha alors qu'elle lui descendait le maillot de bains.

De jetés de sable en douche glacée, Christophe avait fait croquer Noémie dans un piment cabri et Noémie salé le café de Christophe.

De grands enfants incapables de maturité.

Noémie s’affligeait, de retour à Paris, luttant seule contre ses ennuis fiscaux, ce grand bébé posé dans son canapé restait absorbé par ses jeux vidéo.

Un sms sur le portable de Christophe jeta Noémie dans le désespoir.

Une certaine Amélie lui confirmait leur rendez-vous de 20 heures, Hôtel de Vinci près de St Germain chambre 315. Sous couvert d’une envie pressante Noémie poussa Christophe sur le lit : ça pourrait marcher.

Les sms d’Amélie se multiplièrent, cependant, de même que les moments de panique de Noémie, transformés en discussions sans fin, en reproches à peine voilés, en protestation non silencieuse.

Les soirées étaient gâchées, les dîners étaient gâchées, les nuits l’étaient aussi. Seules les pauses leur donnaient quelque répit, Noémie n’ayant pas le cœur de ne pas l’aimer, ce merveilleux grand garçon.

Elle ne pouvait plus rire lorsqu’il cherchait ses seins sur le parquet, ni quand il moquait son cheveu sur la langue.

Elle ne parvenait plus qu’à ressasser, sans cesse, la trahison.

Alors que Christophe jouait sur sa PS4 fasciné par le dernier jeu à la mode, Noémie lui demanda tout de go qui est cette Amélie, une brune à seins généreux !? Qui est-elle, ta maîtresse, ta nouvelle amoureuse, à elle aussi tu comptes faire des enfants et acheter une maison avec billard ? Depuis quand et comment l’as-tu rencontrée ? Est-ce que tu l’aimes.

Mais tu es folle ma pauvre fille répondit un Christophe agacé, impatient.

Ne pouvons-nous pas parler de cela un autre jour ? Tu vois bien que je joue !?

Nous sommes libres, ma douce, libres de nos aventures tant nous nous aimons. Ne prends pas tout au tragique mon amour, détends toi nous nous adorons. Nous sommes si heureux, si harmonieux, si naturellement tout l’un pour l’autre. Que peut te faire une passade, une aventure ou deux, une brune une rousse, que peut te faire ce qui ne compte pas pour moi, ni ne te regarde.

Devant les larmes de Noémie, Christophe lui proposa de partir voir la mer, de passer deux nuits à l'Hôtel des dunes de Plobannalec-Lesconil, de monter dans la voiture et d'y aller, tout de suite, sans plus tarder, pour voir demain la falaise de Plogoff. Partir un lundi soir, quelle folie !

Elle pleura tout au long du chemin.

Elle pleura lorsqu'il la glissa sous la douche.

Elle pleurait encore lorsqu'il la coucha gentiment, l'embrassant délicatement sur le front.

Alors il lui glissa Je t'aime Noémie, plus que je n'ai jamais aimé personne, plus que je ne le voudrais, plus que tu ne peux l'imaginer.

Je ne te mentirais pas, et comme au Moyen Age j'implore le ciel pour une ordalie divine. Que je sois maudit ou tuer sur le champ si je mens.

Noémie dans un dernier sanglot lui dit bouche contre bouche, si tu m'aimes, qu'on trouve, demain, un Steinway au sommet de la falaise de Plogoff lorsque nous nous y promènerons, je te jouerai une gymnopédie.

Sais-tu mon grand amour que c'est un des plus beaux sites de Bretagne….